

Le ministre colombien des Affaires étrangères condamne la proposition d'ingérence contre le Venezuela

Image not found or type unknown



Bogota, 13 janvier (RHC) Le ministre colombien des Affaires étrangères, Luis Gilberto Murillo, a rejeté aujourd'hui la proposition de l'ancien président Álvaro Uribe (2002-2010) d'une ingérence armée contre le Venezuela et a estimé qu'une telle idée était absurde.

Le président a déclaré : « Cela n'a aucun sens, nous ne pouvons pas proposer une intervention militaire dans un hémisphère qui est un hémisphère de paix. Nous n'avons pas de conflits entre États, et nous parlons encore moins de demander aux Nations unies d'intervenir au Venezuela », a déclaré le ministre des affaires étrangères à la radio Caracol.

Il a condamné l'application de ce type de manœuvre, estimant qu'elle a un coût élevé pour les citoyens, et a affirmé que de telles propositions n'ont pas leur place dans le pays néo-granadien, qui cherche à promouvoir la coexistence pacifique, et non la guerre.

« Nous avons besoin d'une région stable, la Colombie doit être une source de stabilité et ce que ces propositions génèrent, ce sont des réactions de même nature, c'est-à-dire une rhétorique extrêmement guerrière et militariste, ce que le monde doit surmonter », a-t-il fait remarquer.

Il a défendu la décision du gouvernement de maintenir une relation diplomatique responsable et stratégique avec le pays voisin, ce qui, selon lui, serait bénéfique pour les intérêts nationaux et pour les citoyens de la frontière.

« Je viens de me rendre à Cúcuta (ville du nord-est du pays située à la frontière avec le Venezuela) et toutes les associations de production, les hommes d'affaires, les dirigeants sociaux, le gouverneur William Villamizar et les maires ont exprimé leur soutien à cette position, que le gouvernement colombien a assumée et à laquelle nous avons travaillé avec eux avant de l'élaborer », a-t-il déclaré.

Le ministre des affaires étrangères a également soutenu la position défendue sur les réseaux sociaux par le président Gustavo Petro, qui a assuré que la confrontation entre jeunes Colombiens et Vénézuéliens constituerait une marque de sang et de vengeance qui affecterait les générations futures.

« Dans une humanité diverse, comme l'a enseigné l'Europe après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), l'humanité ne trouvera la paix que dans la coexistence de cultures et de gouvernements différents », a-t-il déclaré sur son réseau social X, faisant référence au commentaire d'Uribe sur une intervention.

Il a ajouté que même si l'on n'est pas d'accord avec un gouvernement, la paix et l'unité doivent toujours prévaloir.

« C'est pourquoi le concept d'autodétermination des peuples a été construit à l'échelle mondiale, que l'extrême droite colombienne a violé à maintes reprises, en attendant des guerres et en les encourageant. C'est pourquoi le blocus économique d'un pays sur un autre est abominable, et pire encore une invasion militaire comme il y en a eu tant au XXI^e siècle », a-t-il fait remarquer.

Il a également affirmé que si une attitude belliqueuse était adoptée à l'égard du pays voisin, le principe fondamental de la fondation de la Colombie serait rompu.

(Source Prensa Latina)



Radio Habana Cuba